

«Les pôles de compétitivité wallons ont évité un massacre sur l'emploi»

Les patrons des pôles de compétitivité wallons, mis récemment sur la sellette dans un rapport, réagissent aux critiques.

CHRISTINE SCHARFF
À MONTRÉAL

La réponse des patrons est cinquante. «Le maillage créé entre les entreprises et les universités via les pôles de compétitivité pour augmenter l'innovation et la compétitivité est une idée géniale. Vu l'ampleur de la crise, je suis convaincu que cela a évité un massacre sur l'emploi», plaide ainsi François Reniers, vice-président de Greenwin et doyen de la Faculté des sciences de l'ULB.

Comme ses collègues de Skywin (aéronautique) et de Mecatech (génie mécanique), le responsable de Greenwin (environnement) est en déplacement au Canada cette semaine, pour une mission économique organisée par l'Agence wallonne à l'exportation (Awex).

Tous trois s'étonnent des fuites concernant le bilan tiré par le jury international chargé d'évaluer le fonctionnement des six pôles de compétitivité wallons (L'Echo du 23

octobre). Un jury qui s'inquiète notamment des faibles résultats en termes de création d'emplois. Il estime «particulièrement interpellant de lire que 78% des projets ont créé moins de 50% des emplois annoncés lors des dépôts de projets».

Pour les patrons de pôles, estimer les retombées en matière d'emplois est un exercice particulièrement difficile.

«Techspace annonce qu'il va engager 150 personnes en 2015, notamment grâce à un contrat pour le Boeing 777, pointe Etienne Pourbaix, directeur général de Skywin. Il est clair que s'il a gagné ce contrat, c'est parce qu'il a maîtrisé plus vite que d'autres la technologie des composites. Mais comment comptabiliser ces 150 emplois? Comme des emplois créés par le pôle? Et que dois-je faire avec la Sonaca, qui a signé un contrat d'1 milliard avec Embraer au Bourget grâce à sa

maîtrise du mix composite-aluminium? Sans le plan Marshall, il perdait ce contrat. Maintenir des emplois, c'est important également!»

Les porteurs de projets avaient peut-être tablé sur des perspectives optimistes, reconnaissent les patrons de pôles, mais les années de crise que nous venons de vivre ont changé la donne.

«Chez Mecatech, nous prévoyons désormais 2.000 emplois au lieu de 2.700, un écart parfaitement explicable par les circonstances économiques difficiles. Cela n'empêche que nous travaillons sur une série de projets qui commencent à avoir des retombées concrètes, comme les synergies développées entre IBA, le leader de la protonthérapie, et Amos, qui fabrique des téléscopes géants», argumente Jacques Germain, directeur général de Mecatech.

Nuances

Les patrons de pôles nuancent aussi les critiques spécifiques qui leur ont été adressées - le jury jugeant par exemple que Skywin manquait

d'ambition concernant le développement de nouveaux axes technologiques et l'intégration des aspects logistiques et des infrastructures aéroportuaires, ou parlant carrément de constat d'échec concernant la qualité des projets de formation présentés par Mecatech. Pour les patrons de pôles, non seulement ce ton assez tranché fait partie du style de communication du jury, mais surtout, nombre de points positifs figurent également dans le rapport, et les problèmes auraient été grossis.

«Ce qui est considéré comme un échec chez Mecatech, ce sont trois projets de formation, un domaine dont nous avons décidé de ne pas faire une priorité, parce qu'il existe déjà trois organismes très actifs dans ce domaine, souligne Jacques Germain. Mais par ailleurs, le jury souligne que le pôle a contribué à créer de l'activité et de l'emploi, qu'il est sur une courbe ascendante et que cela va de pair avec la satisfaction des membres.»

Skywin, pour sa part, souligne qu'après enquête auprès de ses membres, il s'est avéré

qu'ils ne voulaient pas du développement des nouveaux axes technologiques.

«Quant à l'intégration des aspects logistiques et des infrastructures aéroportuaires, nous y travaillons, mais cela va prendre un peu de temps», reconnaît Etienne Pourbaix.

«La dynamique créée par les pôles, qui a fait se rencontrer des gens qui ne se parlaient pas, comme les universités avec les PME, mais aussi certains centres de recherches entre eux, débouche sur des projets qu'on n'aurait jamais pu imaginer il y a 15 ans, conclut François Reniers. Et sans cette innovation, je suis convaincu que la Wallonie ne pourra pas créer d'emplois. Une société de services uniquement, cela ne fonctionne pas.»

«Nombre de points positifs figurent dans le rapport d'évaluation des pôles de compétitivité. Les problèmes auraient été grossis.»

EXPRESS

Le jury international chargé d'évaluer le fonctionnement des six pôles de compétitivité wallons avait été particulièrement **critique**, surtout en matière d'emplois créés (L'Echo du 23 octobre).

Les patrons de trois pôles, en mission au Canada, réagissent avec vigueur. Ils **s'étonnent des fuites** concernant le bilan des pôles.

Selon eux, estimer les retombées en matière d'emplois est un **exercice particulièrement difficile**. Mais les pôles ont sans doute évité un «massacre», dit l'un d'eux.